

Benjamin FRANKLIN

DOCUMENTAIRE 78

«Ne gaspillez pas le temps, car c'est l'étoffe de la vie», écrivait un jour Franklin. Cette maxime révèle la puissance de sa personnalité aux nombreux aspects. Il fut homme politique, savant, inventeur de génie, penseur. Ce travailleur infatigable observa jusqu'à ses derniers jours le précepte populaire: «Aide-toi, le Ciel t'aidera!».

Par une froide matinée d'octobre 1722, arrivait à Philadelphie un garçon d'environ 16 ans. Son costume était maculé de taches. Son visage exprimait la lassitude. Sa démarche, lente et pesante, prouvait qu'il avait parcouru beaucoup de chemin sans prendre de repos, et que, depuis bien des jours et des nuits, il n'avait pas connu la douceur d'un lit.

Des bruits de voix qui s'élevaient d'une salle publique, attirèrent soudain son attention et, presque malgré lui, le petit vagabond poussa la porte et entra. Un public peu nombreux était là, qui écoutait un conférencier. L'adolescent se faufila parmi les auditeurs et prit place dans un coin obscur. Bientôt, non par l'effet de la causerie mais sous l'empire de la fatigue, il sombra dans un sommeil réparateur.

C'est ainsi que Benjamin Franklin passa sa première journée à Philadelphie, la ville qui, l'ayant accueilli enfant, devait plus tard l'honorer comme l'un de ses plus remarquables citoyens.

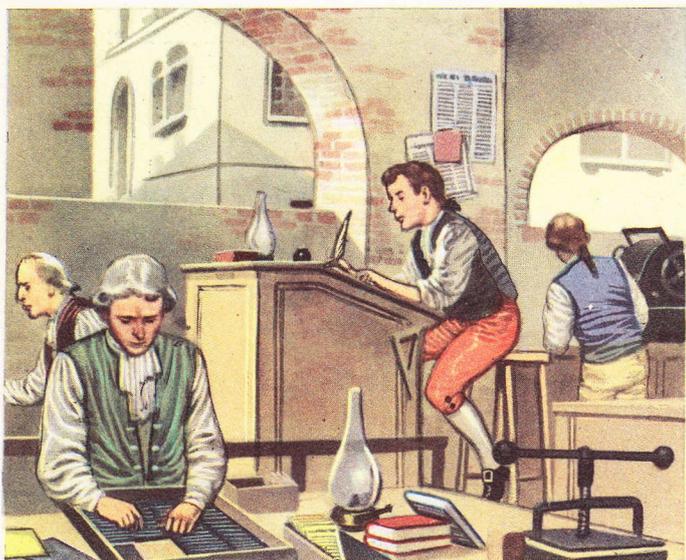
Mais il était né à Boston, en 1706. Ses parents étaient de modestes ouvriers, et, de bonne heure, il avait été obligé d'apprendre un métier. A dix ans il était donc entré, comme apprenti, dans une fabrique de bougies où travaillait son père, et avait brutalement interrompu des études dont nul, plus que lui, n'était capable de tirer profit. Heureusement, deux ans plus tard l'occasion devait s'offrir à lui de pé-

nétrer dans un milieu qui répondait davantage à ses aspirations. Son frère aîné l'embaucha dans une imprimerie qu'il venait d'ouvrir et qui était appelée à devenir l'une des plus florissantes de Boston.

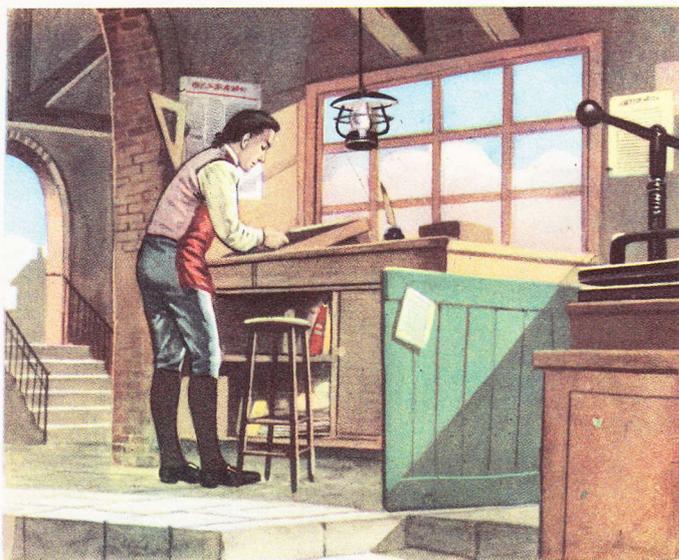
Mais le jeune garçon n'était pas fait pour vivre sous la tutelle sévère, parfois même injuste, de son aîné, et la grande aventure l'avait un jour tenté. Il s'était donc évadé pour gagner la grande ville. Il avait tout juste emporté avec lui un maigre baluchon de vêtements défraîchis et l'argent strictement indispensable pour subvenir à ses frais de route.

Le jour même qui suivit son arrivée à Philadelphie le vit à la recherche d'un emploi. Son air intelligent, délégué, ses manières polies et sa façon de s'exprimer, lui conquirent tout de suite la sympathie du propriétaire d'une grosse imprimerie, qui l'embaucha sans la moindre difficulté.

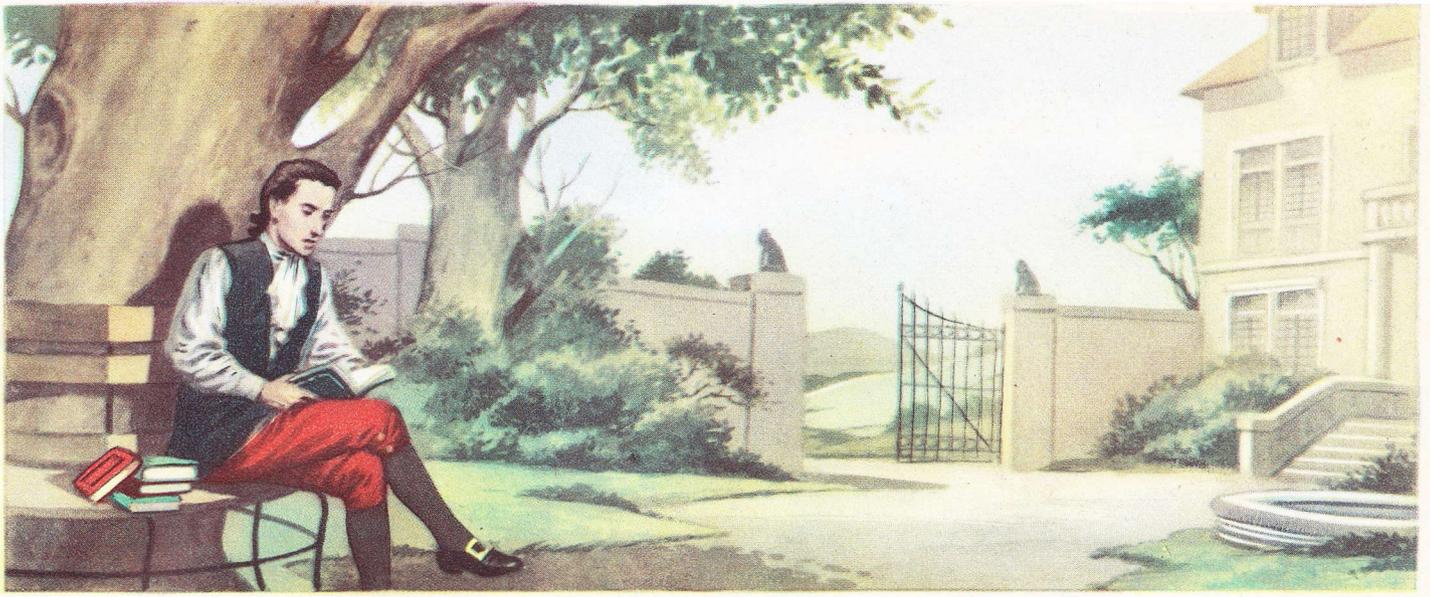
Mais le jeune Franklin visait plus haut: il désirait avoir une imprimerie qui lui appartiendrait, afin de s'en servir pour la publication de livres et de journaux qu'il diffuserait dans toute la région. Car il aspirait à instruire les agriculteurs, dont la vie était alors fort primitive et qui étaient fort ignorants. Il voulait répandre parmi eux les idées politiques et sociales qui avaient commencé à le séduire lui-même alors qu'il habitait encore Boston. Mais, pour réaliser son rêve, il lui fallait d'abord connaître à fond



A 14 ans Benjamin Franklin travaillait dans l'imprimerie de son frère. Il s'exerçait déjà à l'époque, à écrire des articles qui marquent sa maturité précoce. Ces articles paraissaient dans le *New England Courant*



Franklin put réaliser de bonne heure son rêve: il posséda une imprimerie et un journal qui lui permit d'exercer son influence sur l'opinion publique. Il contribua à former la conscience politique américaine.



Franklin aimait le silence de la recherche. Dans sa maison ou dans son jardin, il passait de longues heures à interroger ses livres.

son métier, ensuite disposer de beaucoup d'argent.

En Amérique on en était encore au début de l'art de l'impression, car les colons y dépendaient, pour toutes choses, de la métropole.

Cette raison décida Franklin à se rendre à Londres, où il trouva à s'employer chez un imprimeur fort connu. Il y amassa bien des connaissances, qu'il devait mettre en pratique à son retour à Philadelphie.

La chance ne tarda pas à le favoriser: à peine avait-il 22 ans lorsqu'il put entrer en possession d'une imprimerie. Il fonda un périodique qui eut une assez large diffusion en Pensylvanie et lui permit, selon son désir, de guider l'opinion publique, en éveillant chez ses lecteurs la conscience du rôle social de l'homme et de la solidarité de tous. Il prépara de la sorte le terrain à toute une série de réformes qui trouvèrent leur conclusion pratique dans la lutte pour l'indépendance de l'Amérique.

Franklin n'était nullement attiré par les distinctions honorifiques, et son ambition n'avait rien d'égoïste; c'est son mérite seul qui détermina ses concitoyens,

en 1736, à lui faire prendre part à la vie publique.

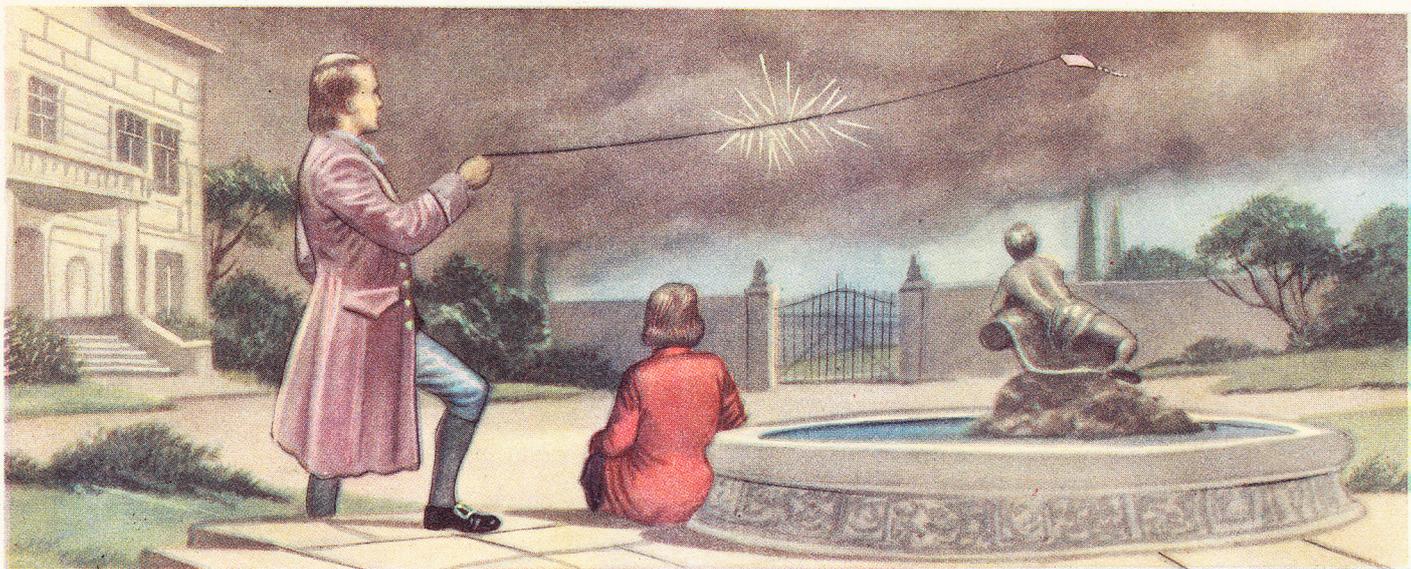
Il faut porter à son crédit la fondation d'un corps de gardiens de nuit et celle d'une organisation de défense contre l'incendie. Philadelphie fut, grâce à lui, l'une des villes les mieux préservées de la propagation et des ravages du feu. Mais ce ne fut pas là sa seule innovation, car il voulait que sa cité adoptive devînt l'égale des plus célèbres de l'Europe.

Négligeait-il, pour cela, son imprimerie? En aucune façon. Aussi longtemps que ses études scientifiques et ses fonctions publiques ne l'y contraignirent pas, non seulement il n'abandonna pas son affaire, mais même il fonda, dans les différentes provinces, des succursales où il envoya des ouvriers qu'il avait spécialement instruits.

Et voici qu'en 1740 Franklin va s'imposer à l'admiration publique en tant qu'inventeur. Durant sa campagne contre le feu, il lui avait été donné d'observer que beaucoup de sinistres avaient pour origine des moyens de chauffage défectueux, au surplus malsains et fort coûteux. Ses recherches l'amènèrent à



A 30 ans Franklin proposa aux membres de son cercle, à Philadelphie, de créer un corps de veilleurs de nuit et un organisme de défense contre le feu.

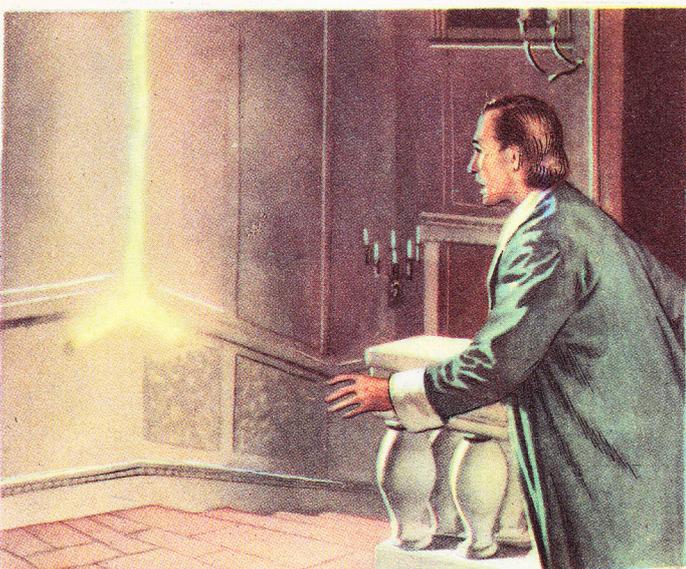


Par une journée orageuse de l'année 1752 Franklin lança un cerf-volant pour attirer la foudre. Peu après, de gigantesques étincelles jaillissaient le long du fil.

mettre au point un poêle de fer qui, plus tard, devait aussi faire la conquête de l'Europe, et auquel on a donné le nom de « Poêle Franklin »... D'une modestie surprenante, le grand homme n'avait nullement craint de diminuer son prestige politique en attachant son nom à l'invention d'un appareil d'usage commun. Jamais il n'en prit de brevet, jamais d'ailleurs il ne devait faire breveter ses inventions ultérieures, fort nombreuses, car il déclarait que toute chose devait toujours être accessible à tous.

C'est à l'invention du paratonnerre que Franklin doit sa plus grande gloire dans le domaine scientifique. Cette invention lui valut, surtout en Europe, le surnom, qui nous paraît bizarre aujourd'hui, de « Sorcier de l'Electrologie ».

Depuis un an il se consacrait aux problèmes que posait l'électricité, encore à peine connue, quand, en 1747, après une suite d'expériences nommées plus tard « expériences de Philadelphie », son attention se fixa sur la merveilleuse propriété que possèdent les pointes d'attirer ou de repousser le « feu électri-

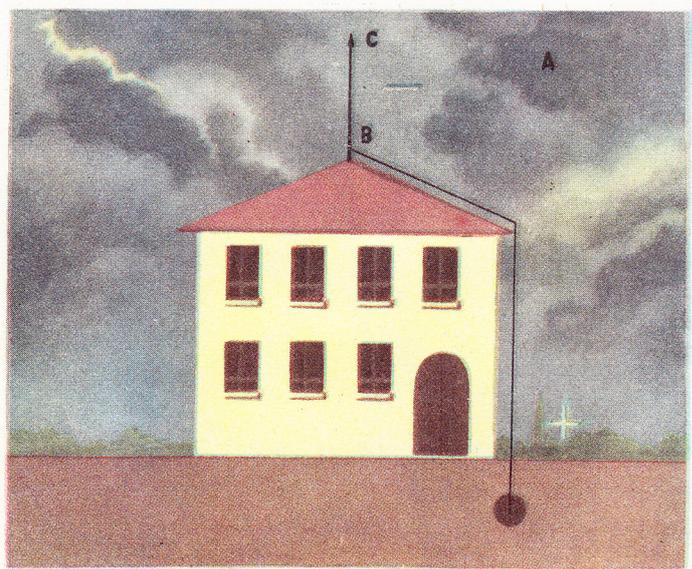


Les expériences au moyen desquelles Franklin entendait prouver que les pointes attirent le « feu électrique » eurent leur aboutissement en 1753 quand la foudre tomba sur une tige métallique placée dans une cheminée, et le long du fil qui la reliait à l'intérieur de la maison.

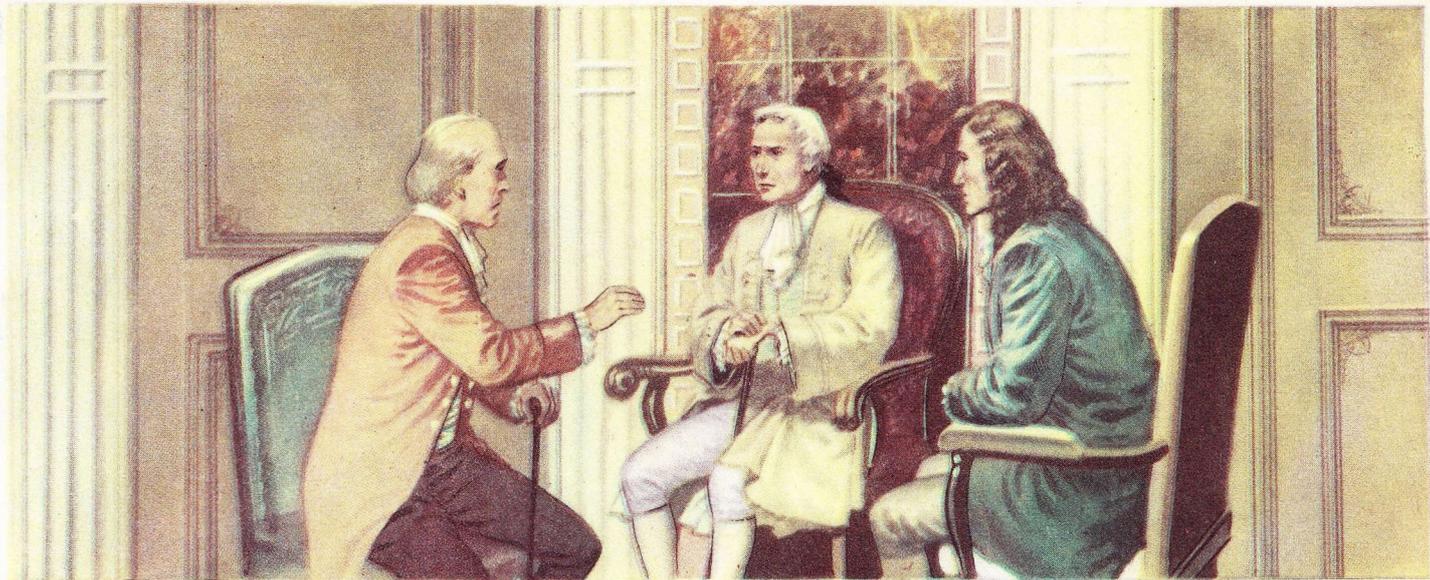
que»... Ce fut le point de départ de ses travaux qui devaient aboutir, en 1753, à un résultat définitif. Mais écoutons Franklin nous décrire lui-même cette dramatique expérience:

...«la tige (de fer, pour attirer la foudre à l'intérieur de la maison), était fixée au sommet de ma cheminée, d'où elle émergeait de 9 pieds environ. Partant de la base de cette tige, un fil métallique placé dans un tube de verre descendait, du haut du toit, à travers un trou du plafond, dans la cage de l'escalier. A la hauteur de ma chambre il se séparait en deux tronçons éloignés l'un de l'autre de six pouces. Ces deux tronçons étaient pourvus de sonnettes. Entre celles-ci j'avais suspendu, à un fil de soie, une petite boule de cuivre destinée à les faire tinter à tour de rôle, quand les nuages qui passeraient au-dessus de ma maison dégageraient de l'électricité...».

Les principes essentiels de la construction des paratonnerres étaient posés là. Peu de temps après, les moyens de protection contre la foudre étaient per-



La foudre, gigantesque étincelle électrique, partant des nuages au point A de la figure, tombera entre A et B, en l'absence de paratonnerre. En revanche, la tige métallique, au moyen de sa pointe C, disperse la décharge électrique, ou attire la foudre, que le fil conduira jusqu'au sol.



L'action de Franklin fut déterminante pour le destin des Colonies américaines. C'est lui qui décida Louis XVI à prendre leur parti contre l'Angleterre.

fectionnés et mis en application en Europe aussi bien qu'en Amérique.

Mais ce serait diminuer singulièrement la mémoire de Franklin que de ne pas rendre hommage à son activité politique, qui, en 1778, se montra déterminante pour la destinée des colonies américaines.

S'étant entraîné à la lutte politique comme membre de l'Assemblée de Pensylvanie, il fut à plusieurs reprises envoyé à Londres pour y soutenir les intérêts des colons, opprimés par des mesures économiques si étroites qu'elles paralysaient le développement de la production et mettaient obstacle à la prospérité du commerce.

En 1776, quand les 13 Colonies se dressèrent, unanimes, contre la Métropole, Franklin fit en sorte que la France, qui nourrissait contre l'Angleterre d'anciens ressentiments, devînt leur alliée contre l'ennemi commun.

L'intervention de la grande puissance européenne fut décisive. L'Angleterre subit à Yorktown une dé-

faite qui ne lui permit plus de garder l'illusion de jamais venir à bout des rebelles.

Franklin était arrivé à la fin de son existence, une existence où l'enthousiasme s'était toujours trouvé au service du travail, de la recherche et du dévouement. Jamais il ne s'était reposé dans sa tâche. Mais quelle joie un homme qui mesure la grandeur de ce qu'il fait, aurait-il à se reposer? Benjamin Franklin, jusqu'à ses derniers jours n'eut d'autre but que d'agir pour le bien de la communauté. Et quand, en 1790, dans sa demeure de Philadelphie, le grand homme s'éteignit, la Nouvelle Amérique prit le deuil pour deux mois afin d'exprimer sa douleur et sa reconnaissance...

Mais l'Europe non plus n'oublie pas Franklin. La France, qui était alors plongée dans la Révolution et qui voyait, dans le grand Américain, un homme si sincèrement acquis aux aspirations populaires fit du deuil de Benjamin Franklin un deuil de caractère public.



En 1785 Franklin était déjà au déclin de sa vie quand ses concitoyens lui apportèrent sa nomination de Conseiller de la Cité.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

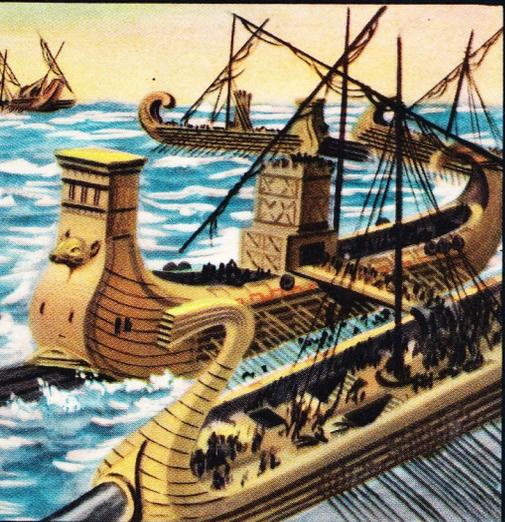
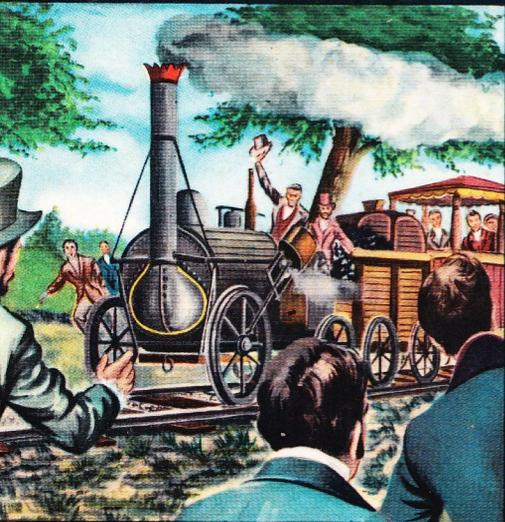
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. II

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

Editeur
VITA MERAVIGLIOSA
Via Cerva 11,
MILANO